

La déclaration de guerre du Canada lie tous les citoyens

C'est ce qu'a affirmé hier midi Me Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, à l'issue du déjeuner hebdomadaire du club Saint-Laurent Kiwanis, au Ritz-Carlton, en parlant de la guerre et du rôle que nous y jouons

Me Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, était hier midi l'invité d'honneur au déjeuner hebdomadaire du club Saint-Laurent Kiwanis, au Ritz-Carlton, que présidait M. Zoël Parent. Le ministre de la Justice a parlé de la guerre et de la façon dont il faut répartir cet effort.

Je ne m'imagine pas avoir rien de nouveau à vous dire. Je vais plutôt procéder à la manière des avocats; je l'ai été assez longtemps, vous savez, pour subir la déformation professionnelle. Les avocats sont des gens modestes: ils n'osent pas tenter de convaincre leurs juges en leur parlant de leur cas; ils font constamment appel aux autorités; et "les autorités", c'est ce que d'autres ont dit ou écrit avant eux. Ça ne fait pas toujours des plaidoiries intéressantes et, surtout après un bon déjeuner, il arrive parfois aux juges de bâiller! Mais les juges savent qu'il ne faut pas apprécier la valeur de la cause au rythme plus ou moins ennuyeux d'une série de citations. Je vous prévient de tout cela pour que vous sachiez que je n'ai aucune prétention de vous garantir contre l'ennui.

D'abord, nous sommes en guerre; cela est un fait absolument indiscutable. L'état de guerre a été déclaré par le gouvernement de notre pays, et cette déclaration lie tous les citoyens de ce pays.

Me Saint-Laurent appuie sa thèse en citant des extraits du sermon que prononçait Son Excellence le cardinal Villeneuve à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, en 1941. Il a ensuite donné des extraits du manifeste qu'ont signé les M^{rs} P. Couturier, Delos, Ducatillon, Jacques et Raïssa Maritain, M^{rs} Edward Haws, M^{rs} P.-J. de Strycker, Don Luigi Sturzo, lady Gainsborough, Yves Simon, Auguste Viatte, pour n'en nommer que quelques-uns. Il a encore cité le livre de R. P. Joseph Ledit, "Par delà les guerres".

La guerre existait et la guerre existe, et lorsque la guerre existe il faut se rendre ou il faut la gagner. Nous savons ce qui est arrivé à ceux qui ont été obligés de se rendre... Et puisque nous sommes tous résolus à gagner la guerre, il s'agit de savoir de sciences aussi certaine ce qu'il faut faire et ce qu'il faut subir pour mériter le succès.

C'est la guerre totale qui nous est faite et c'est par la guerre totale qu'il nous faut risquer. C'est notre guerre, mais c'est aussi la guerre de nos alliés, et la guerre totale signifie pour nous-mêmes et pour nos alliés l'effort maximum de tous. Tous doivent contribuer un effort total à cette guerre totale. Mais l'effort ne prend pas nécessairement la même forme chez tous.

Le premier ministre disait à l'ouverture des Chambres, en janvier dernier, qu'en vérité la tâche la plus difficile à accomplir quant à la guerre totale, consiste à organiser d'une façon rationnelle les différents domaines de cet effort. Je puis vous donner l'assurance que tous les membres du gouvernement sont conscients de l'importance et des difficultés de cette tâche. On n'écrit fréquemment, et je n'ai pas de doute qu'on écrit fréquemment aussi à chacun de mes collègues, pour nous signaler tel ou tel danger qui pourrait résulter d'une mise en vigueur trop absolue d'une mesure déjà annoncée au public, ou qu'on a raison de croire être un projet que nous étudions. Chacune de ces lettres est inspirée par le même souci de l'équilibre à maintenir entre ce que nous pouvons employer aux fins de la guerre et ce qui reste indispensable à la santé de la nation, tant au physique qu'au moral, car les deux sont également essentiels. Ces communi-

ications nous sont utiles et nous les recevons avec gratitude, même lorsqu'elles expriment des vues qui ne nous paraissent pas les meilleures. Quelquefois peut-être c'est nous qui nous trompons, mais je vous invite instamment à croire à notre sincérité, à croire que nous choisissons honnêtement la ligne de conduite qui nous paraît la meilleure, que nous étudions sérieusement les différents aspects des divers problèmes que nous avons à résoudre, que nous cherchons par-dessus tout et avant tout à décider et à agir en bons Canadiens, en Canadiens responsables envers leurs concitoyens de la génération actuelle, et responsables aussi envers leurs concitoyens des générations futures.

A titre d'exemple — d'exemple seulement, car un catalogue de tous ces problèmes élargirait beaucoup trop les cadres de cette causerie — vous savez quelles mesures ont été adoptées récemment pour contrôler l'usage et la distribution des boissons alcooliques. Il n'est pas nécessaire que je vous dise que l'équilibre absolu entre ce qui est nécessaire, ce qui est désirable, ce qui est pratiquement réalisable sans provoquer des désordres encore plus funestes, doit être pesé avec le plus grand soin.

Autre exemple, et je ne vous donne que ces deux-là, je fais partie moi-même d'un comité qui étudie présentement le problème de la famille et des effets possibles sur la moralité de la jeune génération de l'embauchage de tant de personnes des deux sexes et de toutes conditions dans les usines nouvellement établies ou agrandies; et je puis vous assurer que nous, les membres du comité, nous faisons cette étude comme pères de famille et comme chrétiens, autant que comme animateurs d'industries de guerre au moins très utiles pour ne pas dire indispensables.

Cette préoccupation de maintenir l'équilibre convenable entre les différentes activités de notre effort actuel a produit jusqu'ici des résultats dont nous n'avons pas à rougir. Notre population a accepté bien des sacrifices, bien des restrictions, mais je crois que sa santé, tant morale que physique, est encore très satisfaisante, et je crois que la partie des énergies et des ressources nationales qui a été employée aux œuvres de guerre, a contribué très utilement à la situation présente des Nations Alliées.

Evidemment, lorsqu'on parle de nos réalisations de guerre, ou de celles de nos alliés, il faut toujours prendre grand soin de ne rien dire qui pourrait être utile à l'ennemi, et c'est une raison à ajouter à celles que je vous donnais au début pour ne rien dire de mon cru.

Le premier ministre l'a dit, et je le répète: "Aux yeux de la Grande-Bretagne comme aux yeux de maintes autres nations qui luttent pour leur liberté, le Canada est un arsenal, un chantier de construction navale et un entrepôt de produits alimentaires, en même temps qu'un associé régulier sur la ligne de combat."

Je vous offre une dernière citation; elle est de M. King dans ses vœux du Nouvel An à tous les citoyens, et avec lui je vous offre mes vœux et je vous invite à accepter avec courage, fermeté, et avec la conviction qu'ils seront féconds, tous les sacrifices, toutes les restrictions, et toutes les épreuves si rudes soient-elles, que nous aurons à faire et à subir avant la victoire finale.

"Le rayon d'espoir à l'horizon, disait M. King, devrait nous donner un courage nouveau pour affronter les tâches qui nous attendent."

"Ne nous y trompons pas; ces tâches seront beaucoup plus difficiles selon toutes probabilités, beaucoup plus longues qu'aucun de nous ne l'entrevoit. Bien que les conditions se soient sûrement améliorées, nous ne devons pas perdre de vue que les batailles décisives restent encore à être livrées et gagnées."

"A mesure que les champs d'hostilités se rapprochent, la lutte s'accroît en intensité et en férocité."

"Pour le Canada, l'année qui vient verra toutes nos forces armées en action. Nous pouvons être appelés à subir la plus grande épreuve de notre histoire."

Et M. King continuait ainsi:

"Au début du Nouvel An, prenons la résolution pour chaque mois, pour chaque jour de l'année 1943, de faire tout en notre pouvoir, de concert avec les nations unies, pour aider à terminer cette terrible guerre de façon victorieuse."